

Mitchell, Bruce et Sewell, W.R. Derrick, eds. (1981) *Canadian Resource Policies : Problems and Prospects*. Toronto, Methuen, 294 pages.

Jules Dufour

Volume 27, Number 72, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021633ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021633ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, J. (1983). Review of [Mitchell, Bruce et Sewell, W.R. Derrick, eds. (1981) *Canadian Resource Policies : Problems and Prospects*. Toronto, Methuen, 294 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(72), 508–509.
<https://doi.org/10.7202/021633ar>

profanes, à l'architecture militaire d'autrefois. Bref, il s'agit là d'un ouvrage remarquable à tous points de vue, qui saura sûrement stimuler la réflexion de ceux qui, depuis longtemps déjà, s'intéressent à l'urbanité de Québec.

Serge COURVILLE

*Département de géographie
Université Laval*

MITCHELL, Bruce et SEWELL, W.R. Derrick (Eds) (1981). **Canadian Resource Policies: Problems and Prospects**. Toronto, Methuen, 294 pages. 13,95 \$.

Une douzaine de géographes universitaires canadiens, en particulier de l'Ontario et de la Colombie britannique, présentent dans cet ouvrage une vue d'ensemble des modes d'utilisation des ressources naturelles parmi les plus déterminantes pour le développement du Canada. Les éditeurs ont voulu offrir à la fois un bilan et une analyse prospective des problématiques majeures qui se poseront dans le domaine de la gestion et de l'aménagement des ressources au cours des deux prochaines décennies. Ainsi, les auteurs examinent tour à tour les thèmes suivants : l'énergie, les espaces nordiques, les zones côtières, les ressources ichtyologiques, les ressources hydriques, la réhabilitation des terres, les dangers naturels et anthropiques et la récréation. De plus, deux chapitres additionnels sont consacrés à l'identification et à l'analyse des contraintes et des possibilités de développement que pourraient considérer les différents agents économiques, à l'examen du contexte général du développement et à la définition des besoins en matière de recherche scientifique en ces domaines.

En se situant dans un même cadre d'analyse, les auteurs ont ainsi non seulement établi un diagnostic complet sur les questions retenues, mais ils ont aussi dégagé les lacunes des connaissances nécessaires à la définition d'une intervention plus efficace.

Au point de départ, les éditeurs définissent les termes selon lesquels se posent les grandes questions de mise en valeur des ressources naturelles du territoire canadien. Comment peut-on concevoir, à l'échelle de la nation, les grands projets d'exploitation des ressources énergétiques, minérales et ligneuses sans devoir tenir compte dorénavant des intérêts des communautés régionales et locales ? Est-il possible d'ignorer l'impact de ces projets sur l'environnement quand on connaît les répercussions des pluies acides et des déchets toxiques sur les milieux de vie et la santé des citoyens ? C'est ainsi qu'on identifie les éléments qui furent à l'origine d'une mauvaise gestion des ressources naturelles au Canada : manque de connaissances, fragmentation des juridictions et responsabilités, trop faible intégration des moyens institutionnels, multiplication des solutions de compromis, fluctuations des préoccupations de l'opinion publique, contenu peu pratique des programmes d'éducation, influence prépondérante sur l'économie canadienne de décisions importantes prises à l'extérieur du pays, exploitation des ressources faiblement contrôlée par des entreprises et organismes proprement canadiens et peu d'engagement politique en cette matière.

Ces constats majeurs, ils proviennent de l'analyse effectuée par les différents auteurs de l'ouvrage. Pour M.L. Barker, les grandes décisions dans le domaine énergétique sont souvent contradictoires et incohérentes à cause de la multiplicité des intervenants et de la faible intégration de leurs politiques respectives. Elle souligne le fait qu'en dépit de l'ampleur des impacts des grands projets la recherche scientifique dans ce domaine privilégie encore la conception de meilleurs dispositifs d'approvisionnement d'énergie conventionnelle et non des formes de réduction de la consommation.

Le bilan des travaux de mise en valeur des ressources nordiques par W.C. Wonders révèle qu'ils ont été menés les uns et les autres sans planification et sans stratégie d'ensemble. Pour l'auteur, l'essentiel du développement des ressources nordiques a été réalisé au détriment du

Nord. C'est pourquoi reprend-il la pensée du Conseil des sciences du Canada à l'effet qu'on devrait chercher dans l'avenir à promouvoir des projets de moindre impact environnemental et social avec la participation accrue des communautés nordiques.

Concernant les ressources côtières et océaniques, les auteurs soulignent l'importance de coordonner les efforts de tous les intervenants vers un objectif commun : assurer une utilisation écologique et efficace de ces ressources (P. Harrison et F.A. Kwamena), donner priorité aux ressources ichthyologiques commerciales et mieux comprendre l'impact des activités d'exploration sur les écosystèmes côtiers (D. Draper). Dans la gestion des ressources hydriques continentales, on doit promouvoir les concepts de l'utilisation polyvalente de l'eau et de son caractère vital ainsi qu'une meilleure coopération des différents paliers gouvernementaux sur les bases du « Canada Water Act » (D. Tate).

Les derniers chapitres analysent les concepts et les pratiques adoptés d'une part, dans la réhabilitation des milieux naturels fortement perturbés ou dégradés par les déchets toxiques, l'exploration, l'extraction et le transport des matières minérales ou énergétiques, par l'étalement urbain et le réseau autoroutier (A.G. McLellan) et, d'autre part, dans la délimination des zones dangereuses pour les incendies forestiers, les inondations, les glissements de terrain et les tremblements de terre (H.D. Foster). Enfin, G. Wall démontre la nécessité de considérer davantage dans l'avenir le potentiel récréatif des espaces urbanisés et ruraux avec la création de parcs de récréation à proximité des communautés urbaines.

Le contenu de cet ouvrage est fort éloquent et révélateur en ce qui concerne le comportement des organismes officiels vis-à-vis de la gestion et de l'aménagement des ressources du territoire canadien. Il souligne l'absence de plans intégrés et de concertation, ce qui illustre souvent le type de développement extraverti d'une formation sociale très dépendante. La question reste posée. Comment un état subordonné, en tant qu'appareil de développement et de planification peut-il intervenir de façon à assurer une utilisation optimale des ressources naturelles et leur renouvellement pour le bénéfice premier des communautés régionales ? Pour les auteurs, la réponse réside non dans la rupture des liens de la dépendance, mais dans la recherche de nouvelles attitudes réformistes et technocratiques : beaucoup plus de recherches scientifiques et une plus grande participation des géographes à l'intérieur des processus de prises de décision tant au niveau de l'inventaire et de la définition des problématiques qu'à celui de l'intervention et de l'évaluation des résultats. À ce titre, l'ouvrage est classique et conforme à la logique du mode de production du capitalisme canadien.

Il importe de faire remarquer néanmoins que cette synthèse, très bien documentée, peut s'avérer pour les géographes très engagés dans leur milieu un cadre de référence indispensable et une source précieuse d'avenues nouvelles de recherche. Enfin, il serait souhaitable qu'un tableau synoptique semblable soit dressé pour le Québec, puisque c'est l'un des espaces au Canada qui a été le plus sacrifié aux impératifs de l'exploitation agressive et désordonnée des ressources naturelles et sociales.

Jules DUFOUR

Université du Québec à Chicoutimi

SADLER, Barry et CARLSON, Allen (Ed.) (1982) **Environmental Aesthetics. Essays in Interpretation**. Victoria, University of Victoria, Western geographical Series vol. 20, 169 p.

Les recherches sur la perception de l'environnement ne sont pas nouvelles en géographie. Toutefois, il aura fallu attendre l'intensification des préoccupations environnementales pour que l'analyse géographique porte spécifiquement sur l'esthétique de l'environnement, sur les qualités visuelles des lieux. En effet ce n'est qu'à la faveur du mouvement de sauvegarde des milieux physiques que la géographie s'est faite critique de l'environnement visuel : s'appuyant à la fois sur des concepts originaux et empruntés aux autres disciplinaires, certains géographes ont